

L'auto-désignation et l'hétéro-désignation comme procédés langagiers de ségrégation urbaine : le cas de la ville algérienne de Mostaganem

Dr. Ibtissem Chachou
Université de Mostaganem



Synergies Algérie n° 15 - 2012 pp. 169-177

Résumé : cet article aborde la question de l'auto-désignation et de l'hétéro-désignation chez les sujets mostaganémois installés en ville. Une désignation qui varie en fonction des origines -réelles ou postulées- des désignants. Le discours ségrégatif s'articule autour de trois éléments que sont : les origines, le statut et/ou la classe sociale du groupe désigné et la légitimité de l'occupation de l'espace.

Mots-clefs : Mostaganem - ségrégation urbaine - auto-désignation - hétéro- désignation.

Abstract: This article deals with the issue of auto-designation and hetero-designation among Mostaganem inhabitant's subjects living in town or (urban areas). A designation that varies according to the real or postulated origins of the designators. The segregated discourse is structured around three elements which are: the status (or the social class of the group (designated) and the space occupation legitimacy.

Keywords: Mostaganem - urban segregation - hetero-designation.

المخلص: يتناول هذا المقال ظاهرة التسميات المتداولة بين سكان مدينة مستغانم. هاته التسميات تختلف باختلاف الأصول - الحقيقية أو المزعومة - لهؤلاء السكان الخطاب التفريقي السائد يتمحور حول ثلاثة معطيات هامة هي : الأصول و الطبقة الاجتماعية و شرعية الإقامة في الفضاء المدني.

الكلمات المفتاحية: مستغانم - التفرقة المدنية - التسميات.

Préambule

La ville peut être pensée comme un espace central par rapport à des lieux qui seraient périphériques, *l'homo urbi* y évolue non sans entretenir avec son territoire un rapport fusionnel dans la mesure où il constitue un indicateur de référence qui participe de l'édification de son identité et de son affirmation. Cette fonction de marquage est alimentée par l'agrégat mythoïde lié à l'enracinement dans l'espace qui se mue dans le temps en un repère définitoire investi, voire même dans certaines situations, hyper-investi (G. Devereux, 1972 : 131-168) de symbolismes et de significations nouvelles.

La dimension du lieu devient emblématique d'une identité lorsque, notamment en temps et/ou en cas de crise, se ressent chez le sujet un besoin de se dire voire de s'affirmer différent, un comportement qui, sur le plan langagier, se traduit par la création et/ou l'actualisation d'un certain nombre de marqueurs/démarqueurs, lesquels procèdent

également de la nécessité pour ce même sujet de se dire appartenir à un groupe plutôt qu'à un autre.

Ce texte porte sur une des manifestations de ce phénomène, il s'agit des procédés langagiers de l'auto-désignation et de l'hétéro-désignation ayant cours en contexte urbain mostaganémois. Je me suis intéressée aux diverses dialectiques qui y sont véhiculées, l'objectif ayant été de cerner les critères qui président aux dénominations à l'œuvre chez deux groupes socio-culturellement distincts dans une ville où la composante humaine se présente *a priori* comme homogène.

En effet, mes remarques préliminaires m'ont amenée à poser mon hypothèse première selon laquelle la société mostaganémoise serait traversée par des conflits symboliques qui y opposeraient deux principaux groupes socioculturels en présence, celui formé par des familles originaires des tribus environnant la ville, et celui composé par des familles ayant des origines turques et andalouses. Les uns s'identifiant à leurs milieux d'origine et revendiquant une appartenance urbaine, et les autres se disant plus que jamais les occupants légitimes de cet espace «corrompu» par la présence «exogène» des premiers.

Enquête en milieu urbain mostaganémois

L'enquête (I. Chachou, 2007), menée en contexte urbain mostaganémois a concerné quatre familles dont deux sont d'origine citadine et les deux autres d'origine rurale. J'ai subdivisé notre entretien en trois parties thématiques correspondant à trois temps de notre collecte. Il comporte des questions de faits relatives à l'histoire de la famille, et des questions d'opinion de type psychologique qui se rapportent aux sentiments d'appartenances sociales et familiales, aux consciences socio-langagières, aux pratiques discursives et aux attitudes épilinguistiques de mes enquêtés. Je n'exposerai ici que les résultats des deux premières parties. Quant à la troisième elle nécessite un développement à part.

La première partie que j'ai intitulée (Histoire de la famille) est destinée à la collecte des informations sur l'histoire de la famille (1, 4, 5, 6, 7, 30), le quartier d'habitat (2, 3,1), l'origine (1), la présence ancienne ou récente dans la ville (3,4). La deuxième partie intitulée (L'appartenance sociale et familiale) vise à vérifier si, effectivement, il y a des consciences d'appartenance à des groupes sociaux à l'intérieur de la ville (11, 12,16). Elle vise également à recueillir les désignations du groupe de référence de la personne enquêtée et celle des autres groupes (12,13). Les questions visent à recueillir des données définitoires permettant la confirmation des jugements de valeur ou des désignations existant dans les discours mostaganémois.

Pour les questions (8, 9, 10, 11,12) relatives aux désignations, j'ai étendu mon questionnaire à un échantillon plus large afin d'obtenir le plus de définitions possibles. Outre des membres des familles interrogées, j'ai questionné une soixantaine d'autres personnes appartenant à des familles citadines et urbaines. Cet élargissement est commandé par une étude qui se présente comme étant plus sociale que linguistique.

Données socio-historiques sur la ville

Je suppose qu'en milieu urbain mostaganémois, les inégalités¹ en société datent de l'époque ottomane puis française, le début des conflits entre les groupes en présence

aussi. C'est durant ces périodes que se sont formés des groupes statutaires à l'origine de ces inégalités et du discours ethnociste circulant.

En ce qui concerne, la répartition géographique, la ville était scindée en deux agglomérations distinctes, la rive Ouest (Le centre ville), et la rive Est (Les quartiers de Tidjiddit et d'El Arsa). Pour ce qui est de la stratification sociale, je note que les Turcs et les Kouloughlis formaient un groupe statutaire nettement privilégié, car détenteur des pouvoirs militaires et politiques, d'une autorité administrative et possédant des fortunes qui consistaient en des biens immobiliers, des commerces et des terres agricoles, 80% (M. Ghalem, 1998 : 65) des biens se trouvant à l'intérieur de la ville étaient la propriété des familles turques et Kouloughlis.

Les Kouloughlis ne pouvaient cependant accéder au pouvoir qui restait aux mains de l'aristocratie turque, cette hiérarchisation expliquée plus haut, reléguait les Kouloughlis au rang d'une classe moyenne, les Andalous bénéficiaient des mêmes privilèges que ces derniers. Quant aux membres du groupe statutaire des ruraux et des anciens sédentaires, ils étaient employés pour le compte des Turcs, des Kouloughlis et des Andalous qui les faisaient travailler dans leurs terres agricoles. Ils exerçaient également les métiers de tanneurs, de teinturiers et de dockers. Ils étaient doublement exploités par les entreprises turques, et par les commerçants qui les embauchaient moyennant des salaires très bas.

Dans la période postindépendance, les îlots citadins formés par les familles turques et andalouses de la ville ont été écartelées par une urbanisation accélérée due à un exode rural massif. Ils ne se sont pas moins maintenus à la faveur des replis familiaux et identitaires qui continuent de leur servir de refuge et de stratégies de résistance face aux mutations socio culturelles, historiques et économiques survenues aux lendemains de l'indépendance. J'ai évoqué plus haut une stratification socio-spatiale de la ville, laquelle était nettement perceptible avant l'indépendance du pays, et qui l'est de moins en moins de nos jours. C'est le discours qui, en partie, prend en charge les termes du conflit déjà ancien transféré sur un plan symbolique. Il convient de noter que ces fractures se traduisent, aujourd'hui, plus par une dichotomie socio-discursive que par une dichotomie socio-spatiale.

La dialectique de l'espace

L'auto-désignation et l'hétéro-désignation

Je m'intéresserai au discours épilinguistique des locuteurs du parler urbain mostaganémois, désormais (PUM), (Chachou, 2009), cette étape intervient en appui à une démonstration relative à la mise en évidence de deux formes de parlers en milieu urbain et a pour objectif d'analyser les attitudes langagières produites par les locuteurs mostaganémois. Elles sont d'ordre dénomiatif et discursif, car c'est le discours qui, de nos jours, prend en charge les rivalités anciennes opposant les deux groupes socio-culturels, ce «discours ségrégatif pose de fait des lieux comme spécifiques de tel ou tel autre groupe social dans la ville» (Th. Bulot, p.1). C'est le territoire de la ville que l'on tente de s'approprier en s'en revendiquant ainsi que le montre le discours de ségrégation socio-symbolique tenu sur l'espace ville, lequel discours passe par la définition de soi, par celle de soi par rapport à l'autre et de l'autre par rapport à soi, c'est de ces je/jeux et enjeux d'oppositions négatives que se dégage la valeur distinctive du sujet.

En effet, les deux groupes en présence s'attribuent non plus des espaces réels et physiques, mais imaginaires et symboliques, par le biais d'un certain nombre d'attributs stigmatisants. Ces dénominations servent aux groupes à se démarquer les uns des autres et à s'affirmer les uns par rapport aux autres. Ceux-ci consistent en des procédés d'auto-désignation et d'hétéro-désignation qui renseignent sur l'espace attribué au groupe et à l'individu.

Je cite par exemple: [mestǧalmīya] «mostaganémois», [erobīya] «ruraux», [brawīya] «étrangers à la ville», [tae bara] «les gens des environs de la ville», [ulād lxāyma] que l'on traduit littéralement par l'expression «enfant de la tente». Le désignant qui s'en sert insiste sur une caractéristique de l'habitation rurale, et qui, je le souligne, a disparu avec la sédentarisation des Bédouins en milieu rural. Quoique étant installé depuis deux ou trois générations dans la ville, le Mostaganémois originaire des tribus environnant la ville se voit souvent identifié à son espace d'origine et rattaché au lignage du groupe par les membres du groupe citadin, ce dernier se désigne par les termes [hdar] «les citadins» et [ulād blād] «les vrais habitants de la ville», par opposition à une population dont la ville n'est pas l'espace d'habitat d'origine, on retrouve cette fameuse opposition dans la dichotomie khaldounienne de «Hadāra/Badāwa» (Citadinité/bédouinité). Elle est plus explicitement formulée par les désignants de «citadin» [hadri] et de «rural» [erōbī] (I. Chachou, 2008).

Quant aux termes [baggara], (Yermech, 2002)² et [kafīya] qui, eux, renvoient à des statuts sociaux et à des métiers, ils sont employés surtout par les jeunes, toutes appartenances confondues, en milieu urbain afin de désigner les dits «arrivistes» qui sont originaires des environs de la ville et/ou ceux qui s'y sont récemment installés. Ils servent à désigner également ceux qui sont originaires des villes limitrophes ou avoisinantes - de l'intérieur - telles que: Tiaret, Mascara, Relizane et Chlef. D'autres termes sont employés comme [mzaf] et d'autres ont émergé plus récemment comme [hantri], ils sont fréquemment utilisés en milieu urbain par les jeunes notamment.

Chaque désignation réfère à un espace et/ou à un métier dont la fonction est de souligner l'origine de tel ou tel autre groupe et de le caractériser pour s'en démarquer. Certaines dénominations sont investies d'une charge sémantique négative selon qu'elles sont employées par les uns ou par les autres.

Pour ce qui est des attitudes des locuteurs urbains, et je n'ai retenu dans le cadre étroit de cet article que des extraits d'entretiens réalisés avec de jeunes locuteurs, je peux en relever trois en ce qui concerne l'auto-désignation. Certains revendiquent d'abord une appartenance à l'espace urbain sans toutefois renier l'espace d'origine, c'est-à-dire les environs de la ville; ils se disent [mestǧalmīya] «mostaganémois», [mjāhar] «de la tribu des mjaher», [bnizerwāl] «de la tribu des beni Zeroual». D'autres se disent uniquement «mostaganémois» sans fournir d'autres précisions et quand bien même je les interroge sur leurs origines, ils disent les ignorer. La dernière catégorie revendique en premier lieu son appartenance à des tribus des environs de la ville et pose de fait son origine mostaganémoise. Quoiqu'elle n'ait pas fait l'objet d'une enquête spécifique, je constate, d'après mes observations sur le terrain, une récurrence de ce type d'affirmation chez les jeunes notamment.

Les réponses suivantes nous ont été fournies à la première question :

Extraits du corpus

L'enquêtrice: [ta3arf l'asl ta3 jedek lawel mmin?] «Connaissez-vous l'origine de votre ancêtre?»

E.U.48- [hna men bnizerwāl] «Nous appartenons à la tribu des Beni Zeroual»

E.U.26- [ana mjähri hoʃ] «Je suis un vrai mjähri»

E.U.26- [hna mjäher] «On est des mjäher»

Au cours de ces entretiens, j'ai été amenée à poser des questions qui ne figuraient pas dans le questionnaire préalablement élaboré:

Extraits du corpus

E.U.13-: [hna mestgalmīya zāyḍin hna w kābriyn hna] «Nous sommes des Mostaganémois, nous sommes nés ici et avons grandi ici»

2- L'enquêtrice: [l'asl taekum mena] «Vous êtes originaires d'ici?»

E.U.13. : [ana šibāni w šibāniyā zāyḍin hna basah ždūdi men xir'ddin, daxlu lmestgālīm men dā šhāl.] «Mes parents sont nés ici mais mes grands-parents sont de Kheiredine³, ils se sont installés dans la ville depuis longtemps»

4- L'enquêtrice: [winta?] «Quand?»

E.U.13- L'enquêté: [men dā šhāl fi waqt fransa] «Il y a longtemps, du temps de la colonisation.»

6- L'enquêtrice: [amali ma rakš mestgalmi tae basah?] «Alors tu n'es pas un vrai mostaganémois?»

E.U.13-: [mestgalmi tae basah yekdeb elik mekanš mestgalmīya tae basah gae jaw men w men] «Des vrais mostaganémois! Il n'y pas de vrais mostaganémois, on vous ment en vous disant cela, tous sont issus de ci de là.»

8- L'enquêtrice: [welli ygūlu hna ulād blād] «Et ceux qui disent qu'on est les vrais habitants de la ville»

E.U.13: [haduk gae kanu yetolbu ġi hna hna daru edrahem] «C'étaient tous des mendiants, ils ne se sont enrichis que récemment»

Notons que, d'un discours sur les origines, on passe à un discours sur la classe sociale et le statut des groupes auxquels mon enquête tente de dénier symboliquement un prestige matériel dont ils n'auraient joui que récemment, car « il y a l'autre que l'on envie, celui auquel on cherche à s'identifier et c'est tout le sens des enjeux liés à l'appropriation des centres villes» (Th. Bulot, 2001 : 1). J'en ai parlé dans l'introduction à ce texte, ce qui n'est pas sans rapport avec les clivages sociaux liés aux contentieux socio-historique qui opposent les deux groupes et qui dateraient de l'époque coloniale turque et française. Certaines questions comme la (6) peuvent paraître provocantes et véhiculant des présupposés qui nourrissent le discours des citoyens, il s'agissait en effet pour moi de pousser à la production d'une certaine tension chez l'enquêté pour provoquer le discours hostile à l'autre, ce dernier n'aurait pu être obtenu en temps normal, car se produisant généralement en cas de conflit ou même d'incidents minimes. E.U.54- : [daʃu edrahem fi waqt fraṅša] « Ils se sont enrichis du temps de la colonisation.» Cette réplique sous-entend que ceux qui se disent aujourd'hui des citoyens, c'est-à-dire les premiers et les vrais habitants de la ville, étaient des « traîtres » et des « collaborateurs » du pouvoir en place, à cette époque, la France coloniale.

Interrogés à propos de ces désignations, les informateurs urbains enquêtés m'ont fait part d'un certain nombre d'items qualifiants qu'ils associent au groupe citoyen. J'en cite : [tork] «Turcs», [jabhūm el bābōr] «le bateau les a ramenés», [harka] «des collaborateurs du temps de la colonisation». Certains avancent que «ce sont des soldats

Turcs qui sont venus sans leurs femmes, ils devraient donc taire leurs origines et en avoir honte», «toute famille qui n'aurait pas des origines dans les patelins ne peut se prétendre mostaganémoise» d'où le terme [młagttin] «des bâtards».

Ces stéréotypes à fonction dissociative participent d'un discours ségrégatif qui marque de plus en plus une altérité urbanisée et fondée essentiellement sur une spécificité identitaire propre à chaque groupe et nourrie par des sentiments d'appartenance à des groupes et d'affirmation de ces derniers. Ce sont, en effet, les attributs langagiers qui court-circuitent les discours et polarisent les groupes en fonction de la nouvelle configuration urbaine, certes, moins délimitante qu'il y a une quarantaine d'années (M. Belhamissi, 1982) mais toujours aussi présente dans le discours mostaganémois.

L'Autre se trouve stigmatisé par l'attribution d'un socronyme dépréciatif qui l'exclut de l'espace urbain à l'intérieur duquel il est considéré comme un élément exogène; le refus symbolique et/ou discursif de cet espace suscite sa réaction sur un plan discursif. Il cherchera alors plus loin le degré de xénité de l'Autre identifié à un espace qui est autre, c'est le cas de la désignation [tork] «Turcs» de certains groupes citadins par les autres groupes en milieu urbain.

Tableau Récapitulatif

Les locuteurs urbains		
L'auto-désignation	L'hétéro - désignation	
	Des citadins	Des ruraux / autres
[ulād blād]	[hdar] «citadins»	[erobīa] «des ruraux»
[Les vrais habitants de la ville]	[tork] «Turcs»	[kafīya]
[mestgalmīya] «mostaganémois»	[ulād l bābor] «les enfants du bateau»	[beggara] «maquignon»
[mjaher] «des mjahri»	[harka] «des harkis»	[hantri]
[beni Zerwāl] «des Beni Zeroual»	[młagttin] «batârd»	

Quant aux membres des familles citadines, ils se désignent par les termes [hdar] «citadins» et [ulād blād] «les vrais habitants de la ville»; c'est cette dernière appellation qui est employée en présence d'interlocuteurs d'origine différente, ces derniers étant désignés par l'expression [tae bara] «les gens des environs» et en leur absence par [erobīya] «*bédouin*». Ce procédé de désignation est sous-tendu par une dialectique d'ancrage vs rejet, d'affirmation et d'exclusion incluant celle du «nous» et du «eux»/«vous» [hna] vs [huma] / [ntuma]. Quand un membre d'une famille citadine désigne un membre d'une autre famille de la même origine, il emploie l'expression avec le suffixe possessif: par exemple [qara taena] «notre famille Kara»; il faut entendre par là une famille qui nous est proche et qui fait partie de notre famille à «nous», quoique l'expression se soit généralisée. Des membres des familles citadines nous ont fourni les désignations citées dans le tableau figurant ci-dessus, ils se disent originaires de Turquie, l'île de Crête, l'île de Malte, de Grenade et de Cordoue d'où, d'après eux les patronymes qu'ils portent:

[sʃambuli] «originaire d'Istanbul» [benkʀitli] «Fils de crétois», [benmalʃi] «Fils de maltais», [benʃrɪki] «Fils de Turc». Mes informateurs font toujours remonter leurs origines à un ancêtre originaire d'ailleurs.

Aux questions (9, 10, 12) portant sur la définition des désignations et sur l'habitat urbain j'ai obtenu les réponses suivantes :

Extraits du corpus

E.C.2.- [hna wlād blād sūkkān l'asliyin tæ lblād]

«Nous sommes les habitants authentiques de la ville»

E.C.14.- [naeqal fi waqt fʀansa makanūš gæe kima daʃwek kån ba yhkilna kanū yjibu xodʃathum ybieuha fel blad w yuxurʒū qbāl ma ybelæu bibān lmdina]

«Je me rappelle que du temps de la colonisation ils (les étrangers à la ville) n'étaient pas aussi nombreux; je me rappelle que mon père nous racontait que les gens des environs venaient vendre leurs fruits et légumes et qu'ils repartaient avant qu'on ne ferme les portes de la ville».

E.C.37.- [hada huwa qarn rbaʃaš]

«C'est celui-là le quatorzième siècle»

E.C.37.- [læʀobiya ketʀu]

«Le nombre des bédouins s'est accru»

E.C.24.- [ʃahum parout win troh telqahum]

«Ils sont partout, tu les trouves là où tu vas»

E.C.24.- [kanu nāsha qlal w baynin kāyen wehd elfamiliat elli waşlu ʃahlu menha]

« Avant, les familles qui y habitaient étaient peu nombreuses et connues, aujourd'hui il y en a même qui en ont déménagé.»

Mes informateurs semblent articuler leurs discours sur l'espace - ville qui se trouve empiété par la présence des [beʃani] ou [bʀawiya]⁴ «les étrangers à la ville», d'où le rappel par mes enquêtés de la période coloniale où la séparation spatiale entre les deux groupes était maintenue manu militari.

Dans le dernier énoncé notre enquêté fait référence à un célèbre poème (A. Dellai, 2003 : 182) du genre Melhûn⁵ du poète algérien Sidi Lakhdar Benkhelouf qui prédit qu'au quatorzième siècle la ville de Mostaganem connaîtrait une grande affluence bédouine qui corrompra les mœurs de ses habitants et déteindra négativement sur son image de marque. Les mots sont des symboles qui servent à la fois à dire un espace et à se dire à l'intérieur de cet espace, à se l'approprier et à le conquérir sur un plan représentationnel.

Les locuteurs citadins	
L'auto -désignation	L'hétéro- désignation
[hdar] «citadins»	[erobiya] «ruraux»
[ulād blād] «les vrais habitants de la ville»	[ulād lxēma] «l'enfant de la tente «bédouine»
[mestgalmīya] «mostaganémois»	[tæ bara] « les gens des environs
	[brawīya] de la ville »

Cette démarche de décomposition/recomposition sociale dans cet espace serait due à une présence ressentie comme une agression extérieure et un empiètement sur un territoire qui leur aurait appartenu à l'origine, mais qui devient «corrompu» par cette présence de l'Autre.

Je note que l'auto-désignation en tant que pratique onomastique telle qu'ayant cours dans l'espace qui m'intéresse s'inscrit quasi systématiquement dans un processus d'individuation socio discursive d'auto-valorisation sociale et/ ou individuelle, elle est investie dans ce sens d'une valeur méliorative, tandis que le procédé de l'hétéro-désignation se construit sur la base d'un présupposé résultant d'une intention ironique et caustique visant à la dévalorisation sociale et/ou individuelle du désigné d'où le caractère péjoratif des dénominations relevées dans ce cadre (voir. *Supra*. Les tableaux récapitulatifs).

En conclusion

C'est une mise en mots des tensions qui sous-tendent la société mostaganémoise qui a constitué l'essentiel de mon corpus discursif. Le discours produit par mes enquêtés participent de la construction des identités, ces dernières sont attribuées à tel ou à tel autre groupe en fonction de son appartenance socio-culturelle réelle ou postulée en contexte urbain mostaganémois.

Les dialectiques sous-jacentes au réel sociolinguistique marquant l'altérité/identité urbaine se manifestent sur le plan discursif par le moyen des procédés de l'auto-désignation et de l'hétéro-désignation élaborés sur les bases d'un certain nombre d'items qualifiants. Ils consistent en un certain nombre d'attributs socio-ethniques stigmatisants qui renvoient à des identités territorialisées. Ils court-circuitent les discours et hiérarchisent les familles sur le plan socio et spatio-symbolique, ces dernières sont selon qu'elles sont mise en mots par les uns ou par les autres, tantôt valorisantes et tantôt dévalorisantes.

Ces stéréotypes à fonction dissociative participent d'un discours ségrégatif qui marque de plus en plus une altérité urbanisée et fondée essentiellement sur une spécificité identitaire propre à chaque groupe, et nourrie par des sentiments d'appartenance à des groupes et d'affirmation de ces derniers. Ce sont autant d'assignations identitaires et territoriales organisées à partir d'éléments socio-culturels et qui s'articulent autour de trois principaux thèmes que sont: les origines, le statut et/ou la classe sociale du groupe désigné et la légitimité de l'occupation de l'espace. Cette occupation est particulièrement contestée par les vieux citoyens aux autres familles mostaganémoises. L'origine du conflit remonte à un passé les ayant opposé par la force des armes.

Notes

¹ Celles dont les conséquences sont relatives à cette ségrégation urbaine.

² [beggar] littéralement « le maquignon », mais [beggar] désigne au sens figuré « le nouveau riche » [beggar], même s'il acquiert beaucoup d'argent n'en reste pas pour autant un paysan dans le subconscient des gens) une personne qui en a plein les poches (.....) qui par ailleurs manque de raffinement. Ce sobriquet est naît dans la dernière décennie suite à un phénomène social qui s'est rapidement propagé à savoir l'apparition de fortunes qui donnent naissance à une nouvelle bourgeoisie ».

³ Une commune de la wilaya de Mostaganem.

⁴ A Mostaganem, un seul terme est utilisé pour désigner au singulier un individu étranger à la ville. C'est le terme [ʒroβi], tandis que le groupe est désigné, en fonction de l'identité du/des partenaire(s) de l'échange, tantôt par

le terme [3robiya] et tantôt par celui de [brawiya], ce dernier étant un euphémisme par rapport au premier dont la connotation est fortement

⁵ Poésie écrite en arabe algérien.

Bibliographie

Baylon, Ch. 1996. *Sociolinguistique, société, langue et discours*. Paris : Nathan Université, 2^{ème} édition.

Belhamissi, M. 1982. *Histoire de Mostaganem*. Alger : SNED.

Chachou, I. 2008. « Remarques sur le parler urbain de Mostaganem ». In : *Synergies Algérie 4, Contacts et diversités linguistiques*, pp. 69-81.

Chachou, I, 2007. « Les parlers urbains de Mostaganem, essai d'analyse sociolinguistique ». Mémoire de Magister, sous la direction de A. Dourari.

Chachou, I. 2008. « L'aspect humaniste à l'épreuve des modes d'investigation en sociolinguistique maghrébine ». Communication présentée à la journée d'étude *Perspectives sociolinguistiques*, Département de Français de l'Université de Mostaganem en Hommage à M. Abderrahmane Djebaili, le 07/04/2008, non publié.

Devereux, G. 1972. « L'identité ethnique: ses bases logiques et ses dysfonctions » In : *Ethnopsychanalyse complémentariste*. Paris : Flammarion.

Ghalem, M. 1998, « Une ville dans la tourmente: Mostaganem et l'occupation française 1830-1833 ». In *Revue Insaniyat* n° 5, Oran : CRASC.

Yermech, Y. 2002. « Le sobriquet algérien : une pratique langagière et sociale » In : *Revue Insaniyat* : n° 17-18, Oran : CRASC, pp. 97-110.

Bulot, Th. 2001. a« Ségrégation et urbanisation linguistique : l'altérité urbaine définie ou « l'étranger est une personne », dans Descriptions de situations, *Diversité Langues VI*, Télé Université du Québec, 21 pages. <http://www.sociolinguistique-urbaine.com/spip.php?article46>